

**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 11 SEPTEMBRE 2022
*24^e dimanche du temps ordinaire, C***

HOMÉLISTE : Pierre-René Côté

« Fêtons! Ton frère perdu est retrouvé »

Aujourd'hui, la Parole de Dieu que nous avons entendue nous touche, nous surprend et nous convie à une profonde conversion. N'êtes-vous pas étonnés d'entendre Jésus répondre aux Pharisiens et aux scribes qui reprochent à Jésus de faire bon accueil aux pécheurs et de manger avec eux par trois paraboles sur la joie des retrouvailles ?

Jésus insiste pour révéler aux scribes et aux Pharisiens un point important de sa mission de Messie, de Fils de Dieu incarné. La miséricorde de Dieu est bien connue dans la première Alliance, par les textes que nous trouvons dans l'Ancien Testament et par la pratique des Juifs. Dieu toujours fidèle à l'Alliance, Dieu qui accorde à son allié la liberté de penser et d'agir à sa guise même contre les orientations connues de Dieu. Rappelons-nous cette phrase surprenante du livre du Deutéronome, chapitre 30, versets 15 et 19 où Dieu rappelle à ceux qui sont en Alliance avec Lui, qui ont donc une entente, un pacte, pour orienter toute leur vie: « *Vois, je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance* ».

Le Dieu de l'Alliance respecte la liberté de son allié

« Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance ». Dieu veut que son Allié vive, qu'il soit heureux, mais il est libre de choisir le malheur et la mort. Nous sommes bien obligés de nous rappeler que dans nos vies de famille, nous avons aussi un contrat d'alliance implicite, mais puissant, un contrat d'alliance qui lie les parents et les enfants. Dans un contrat d'alliance filiale, les orientations et les opinions des parents sont connues; les bons enfants suivent ces orientations ou au moins négocient la façon de les mettre en pratique. D'autres choisissent de les ignorer et décident de vivre à leur manière même lorsque les parents tentent de les dissuader en leur expliquant qu'ils se trompent, qu'ils font des choix qui vont les décevoir, les faire souffrir, les rendre malheureux.

Quand on est étranger à la famille, on juge facilement les enfants, on les trouve stupides et méchants, ils vont se faire du mal... On juge aussi les parents qui les laissent faire, qui ne se servent pas de leur autorité pour leur interdire de choisir ce qui va leur faire du mal.

Quand on est maman, papa, c'est différent. On veut que les enfants vivent, qu'ils soient heureux; mais on respecte aussi leur autonomie leur liberté. Les parents peuvent expliquer à leur enfant

qu'ils prennent une mauvaise décision, qu'ils vont souffrir et être malheureux, mais on finit par se résigner : « Fais comme tu veux, tu connais notre opinion, rappelle-toi que nous serons toujours là pour toi. »

« Le père leur partagea ses biens »

Jésus répond aux scribes et aux Pharisiens qui lui reprochent de faire bon accueil aux pécheurs et de manger avec eux par trois paraboles qui s'inspirent de la vie quotidienne de ce temps-là : une brebis perdue, une pièce de monnaie perdue, un fils perdu. Dans les trois, ce qui est perdu est précieux et recherché, on veut retrouver la brebis, la monnaie, le fils.

Dans la parabole du fils perdu, c'est lui le fils qui prend l'initiative de partir de la maison. Sa décision est annoncée au père d'une manière choquante, blessante, impolie : « *Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.* » Et le père ne dit pas un mot, ne proteste pas, la parabole dit seulement : « *Et le père leur partagea ses biens.* »

On peut être surpris de la liberté du fils qui décide de partir de la maison et de prendre déjà sa part d'héritage, on peut être encore plus surpris de l'agir du père qui partage ses biens entre ses deux fils et le laisse « rassembler ce qu'il avait » puis partir pour un pays étranger, lointain. Le père ne discute pas, ne tente pas de s'opposer à la demande de son fils, ça nous paraît étrange pour une décision aussi sérieuse.

Jésus parle en parabole. Ce père ressemble trop à Dieu qui dit dans le Deutéronome : « Je mets devant toi la vie ou la mort... Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance ». Les scribes et les Pharisiens connaissent bien l'Écriture et comprennent bien la parabole. Dieu respecte la liberté des pécheurs qui brisent la relation d'alliance avec Dieu. Si les scribes et les Pharisiens n'ont pas besoin d'explication, c'est différent pour nous qui sommes moins familiers avec la Parole de Dieu. Plusieurs chrétiens ignorent la relation d'Alliance filiale que Dieu a conclu avec les descendants d'Abraham et donc avec nous, Peuple de Dieu !

Nous avons pourtant des familles. Nous pouvons comprendre que les parents finissent par laisser un enfant faire à sa tête, prendre une décision que les parents jugent mauvaise et nuisible... Vu de l'extérieur, quand on n'est pas de la famille, on peut trouver que c'est de la faiblesse. Les parents n'empêchent pas l'enfant de risquer de se faire du mal... ils le laissent faire, ils l'exaucent ! Oui, c'est bien ça que Jésus rappelle. Dieu respecte la liberté des humains même lorsqu'ils décident de faire du mal.

Scandale pour plusieurs : Dieu tout-puissant permet le mal, la guerre !

Quand notre frère chrétien Vladimir, mieux connu par son nom de famille, Poutine, a décidé de faire la guerre à l'Ukraine, moi, si

j'avais été Dieu tout-puissant, j'aurais donné un ACV à Poutine, l'empêchant de parler, d'écrire... de faire la guerre. Ainsi, dans ma toute-puissance, j'aurais épargné des milliers de morts et de blessés Ukrainiens (et russes), des destructions d'infrastructures, des milliers d'habitations et de services : écoles, hôpitaux, usines, entrepôts... Mais je ne suis pas Dieu. Je suis un tout petit être humain et je n'ai aucune puissance.

Aucune puissance ? J'ai, tu as, toi aussi, une puissance bien limitée, mais quand même réelle. C'est aux humains, tous les humains, mais surtout à ceux qui sont Chrétiens ou Juifs d'empêcher ou d'arrêter la guerre. C'est à nous, les humains, de travailler, de lutter pour que tous et toutes puissent vivre en paix, autonomes, libres, dans la justice et le respect de leurs droits fondamentaux : nourris, instruits, soignés, réhabilités... C'est à nous de faire advenir le monde que Dieu veut, l'Évangile appelle ça « le Royaume de Dieu ».

La toute-puissance du « Lâchez-moi avec ça ! »

Voyez les guerres et les conflits sanglants un peu partout dans le monde, voyez les dérèglements climatiques, les épidémies nouvelles... C'est à nous de réparer ce monde... Mais qui « nous » ? Moi, toi devant Poutine ? Mohammed Ben Salman, Xi Jinping, Biden, Trudeau... Je ne suis qu'un simple citoyen, je n'ai pas de force de négociation... J'ai du pouvoir sur moi seulement... et encore... je dois parfois négocier avec moi-même ! Je suis tenté de dire : « Sacrez-moi patience ! Lâchez-moi avec ça ! » Voilà, on y est ! Liberté ! Certains d'entre vous me rappelleront la fameuse phrase de Gustave Flaubert : « Ô liberté ! Que de crimes on comment en ton nom ! »

Nécessaire conversion

J'ai besoin de me convertir. Tu as besoin de te convertir. Nous avons besoin de nous convertir. Voilà ce que Jésus enseigne aux scribes et aux Pharisiens qui lui reprochent de faire bon accueil et aux pécheurs et de manger avec eux. Jésus va vers eux, accueille ceux qui viennent à lui, mange leur nourriture et converse avec eux. Jésus invite les spécialistes de la Loi, de la relation avec Dieu, à se rappeler comment Dieu s'est révélé comme partenaire d'une Alliance proposée à la liberté des humains, la fidélité de Dieu est garantie, mais pas celles des partenaires humains; ils peuvent choisir de ne pas être fidèle à l'Alliance.

Le pécheur, le délinquant, doit se convertir et revenir au Seigneur son Dieu, Mais moi-aussi je dois me convertir. Ma conversion suppose que je renonce à l'image que je me fais d'un Dieu lointain, tout-puissant, qui compterait les péchés autant que les mérites, les indulgences gagnées; un Dieu qui nous manipulerait comme des marionnettes.

Je dois me convertir de ma passivité devant les décisions personnelles qui s'imposent pour réagir immédiatement aux

dérèglements climatiques : ma consommation d'énergie, l'espace que j'occupe pour mon habitation, mes choix de nourriture, de vêtements, mes habitudes de recyclage, de dépollution...

Je dois aussi partager la patience de Dieu et sa fidélité. Moi aussi je dois respecter la décision des délinquants. Mais ce n'est pas un adieu. Il me revient d'attendre, de chercher ceux et celles qui sont perdus ! Même si leur agir les éloigne de moi, c'est à moi de continuer à les aimer comme Dieu les aime. Ils comptent pour moi. Leur sort me préoccupe : leur bonheur, leur santé, leurs défis, leurs erreurs, leurs échecs, tout ce qui concerne mes frères (car ils demeurent mes frères même lorsqu'ils sont « pécheurs »). Je continue de vouloir qu'ils soient vraiment libres, autonomes, fiers, féconds, heureux et délivrés de tout mal. Je veux qu'ils vivent pleinement maintenant et en vie éternelle.

La joie de trouver – et d'être trouvé !

Les trois paraboles de Jésus rapportent la joie des retrouvailles de la brebis perdue, de la pièce perdue, du fils perdu. Saint Paul écrit à Timothée qu'il est plein de gratitude envers celui qui lui donne la force, le Christ. Rappelons-nous ce qu'il écrit à Timothée : « *Je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force, le Christ Jésus notre Seigneur, car il m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère, moi qui étais autrefois blasphémateur, persécuteur, violent. Mais il m'a été fait miséricorde, car j'avais agi par ignorance, n'ayant pas encore la foi, la grâce de notre Seigneur a été encore plus abondante, avec la foi, et avec l'amour qui est dans le Christ Jésus.* »

Les scribes et les Pharisiens qui faisaient des reproches à Jésus ont-ils été rejoints par les paraboles de Jésus ? Saint Luc ne le précise pas. Mais ces paraboles nous sont rapportées pour nous, pour notre conversion, notre fidélité aux perdus, notre joie de retrouver et de réintégrer, de restaurer la relation.

La parabole du fils aîné !

Nous avons pris l'habitude de nous rappeler de la parabole du **fils prodigue**. Je proposerais plutôt de parler de la **parabole du fils aîné**. C'est à lui que je ressemble le plus. C'est à lui que les scribes et les Pharisiens ressemblent le plus ! Il ne se réjouit pas que son frère délinquant soit revenu et que son père fasse la fête, mange et festoie !

Je vous invite à relire cette fin de la parabole. La colère du fils aîné et la réplique du père. Voyez comment point par point le père ajuste sa réponse au drame du fils aîné.

Le fils aîné avait dit : « Il y a tant d'années que **je suis à ton service sans jamais avoir transgressé tes ordres** »; le père réplique : « **Toi, mon enfant, toujours avec moi** »; autrement dit : tu n'es pas mon serviteur, tu es mon fils et je n'ai pas d'ordres à te donner puisque tu sais ce que nous avons à faire !

Le fils aîné avait dit : « **Tu ne m'as jamais donné un chevreau** pour festoyer avec mes amis »; le père réplique : « **Tout ce qui est à moi est à toi** »; si tu avais besoin d'un chevreau pour festoyer avec tes amis ou même du veau gras, tu n'avais qu'à les prendre... tu en engraisse un autre ».

« Quand **ton fils** est revenu après avoir dévoré ton bien ...», le père réplique : « **Ton frère** était mort, il est revenu à la vie, il était perdu, il est retrouvé »; mon fils est aussi ton frère, tu devrais te réjouir de son retour, de sa conversion, t'affliger de la misère dans laquelle il s'est trouvé, et le réhabiliter dans ton estime et la vie de famille renouvelée !

Faire nous aussi bon accueil aux pécheurs...

Les scribes et les Pharisiens, les Chrétiens, moi, toi, nous ne sommes pas les serviteurs, les servantes de Dieu, nous sommes ses fils et ses filles. Les scribes et les Pharisiens, les Chrétiens et les Juifs, sont les partenaires et les collaborateurs de Dieu dans la gestion et la réparation de la création. Tout ce qui est à notre Père est à nous !

Les scribes et les Pharisiens, les Chrétiens et les Juifs devraient se réjouir que des pécheurs, des criminels, des délinquants, assassins, voleurs, gestionnaires corrompus, etc. se convertissent.

Oui ! Nous nous en réjouissons et nous mettons tout en place pour qu'ils vivent enfin comme des humains... « humains », au risque d'étonner et de choquer ceux qui se croient dispensés de penser comme Dieu, dispensés de la relation de fils et de filles avec Dieu... comme les scribes et les Pharisiens de l'Évangile d'aujourd'hui.

Alors, comme Jésus, faisons bon accueil aux pécheurs et mangeons avec eux.

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
